

**INTERVIEW • Vincent DUJARDIN (UCL)****« L'Europe a grandi malgré, et grâce aux crises »**

**L'accord avec la Grèce fut laborieux. Cela laissera-t-il des traces ?**

L'épisode a montré qu'il est très difficile de concilier les intérêts nationaux, l'intérêt européen et la démocratie. Or les trois sont indispensables. Il a aussi montré que l'identité européenne restait faible par rapport aux identités nationales. Il y a eu des mots très durs. Il faudra restaurer la confiance.

**La confiance aussi du citoyen...**

Il est clair que les heures que nous venons de vivre ne favorisent pas le rapprochement entre la population européenne et l'Union. Ça peut favoriser l'euroscpticisme ambiant.

**L'Europe est apparue très divisée.**

Effectivement, mais seulement dans la dernière ligne droite. Parce qu'après l'arrivée au pouvoir de M. Tsipras, et cela a été une de ses erreurs, il a été surpris de voir un Eurogroupe uni face à ses revendications et à ses promesses électorales qui étaient, convenons-en, inaccessibles. Mais c'est exact que depuis le référendum et son revirement, on a eu des divisions plus importantes, particulièrement au sein du couple franco-allemand. Cela a été remarqué.

**Cette division s'est-elle approfondie**

**ou reste-t-on dans la différence traditionnelle Nord/Sud ?**

Il est vrai qu'il existe des différences culturelles, qui se traduisent dans des cultures économiques différentes. Comme vous le soulignez, il y a l'influence de la tradition protestante, qui attache plus de prix à la discipline, à la responsabilité, alors que du côté catholique on fait davantage preuve de compréhension, de solidarité. Il y a de ça. Mais je n'exagérerais pas ces différences. Dans un même pays, un Juppé ou un Sarkozy n'ont pas tenu les mêmes propos qu'un Valls ou un Hollande.

**Parler de fracture franco-allemande, c'est exagéré ?**

On a eu un accord ; ce qui permet de ne pas avoir de fracture. Alors c'est vrai que le couple franco-allemand, qui est à la base des grandes avancées européennes, a montré plus qu'une nuance durant la négociation mais une fois que ces deux-là sont d'accord, on a déjà gagné une bonne partie du chemin.

**L'Europe peut repartir de l'avant.**

Espérons. Et là je vois un élément positif : ici, il semblerait que la France a joué un rôle politique important. C'est heureux, parce qu'avoir une Europe qui donne l'impression d'être une Europe allemande, ce n'est pas

bon. Une France qui marque des points sur le plan politique, c'est je pense une des bonnes nouvelles de ces dernières 48 h, alors que la voix de M. Hollande au Conseil européen était vraiment très faible depuis son arrivée.

**Selon vous, ce sera aisé de recoller les morceaux ?**

Oh, rien ne sera simple, à commencer par la mise en place d'un accord qui reste fragile et la relance en Grèce. Si on veut être optimiste, on peut dire qu'après la grande crise de 1954, l'échec de la Communauté européenne de défense, la crise provoquée par la France en 1965, l'euroscénario des années 73 jusqu'en 1984, avec y compris un référendum britannique pour savoir s'ils ne devaient pas sortir alors qu'ils venaient de rentrer, la crise du référendum danois, celle des référendums français et hollandais... Finalement l'Europe a grandi malgré et même grâce aux crises. L'espoir, c'est qu'on en tire les leçons. On a besoin de construire une union économique plus forte à côté de notre union monétaire. Et ce sera d'autant plus simple qu'on retrouvera de la croissance. Si la croissance ne revient pas, alors là, on sera obligés d'être beaucoup plus pessimistes. ■ J.-C.H.